

nir les semences: par exemple dans ma propre circonscription, la moitié de la partie méridionale; dans une grande partie de la circonscription d'Acadia (M. Gardiner); et dans celle de mon honorable ami de Medicine-Hat (M. Gershaw).

Je citerai un ou deux exemples au ministre; un seul suffirait peut-être amplement. Dans une lettre en date du 25 février, la municipalité de Blackfoot, n° 218, déclare ce qui suit:

Les finances de ce district municipal sont en mauvais état, parce que les impôts n'ont pas été perçus, et attendu que la situation est telle qu'il est impossible d'imposer des taxes plus élevées aux contribuables, il est en conséquence résolu que cette municipalité ne peut donner aucun secours financier pour l'achat du grain de semence et du fourrage le printemps prochain.

Copie certifiée de la résolution adoptée par le conseil du district municipal de Blackfoot, n° 218.

Diverses parties de mon comté m'ont envoyé des communications rédigées en termes un peu différents, mais qui décrivent des conditions très semblables. Ils n'ont pas eu de récolte pendant trois années successives. Au cours de cette période les prix ont été tellement bas qu'ils ne couvraient pas le coût de la production. Il serait peut-être bon de vous citer un extrait d'une lettre venant d'un de ces districts:

La situation est très mauvaise dans les districts de Hussar et de Chancellor. A une réunion récente des Fermiers unis de Hussar, on a constaté que sur quarante membres présents il n'y en avait que sept...

Rappelez vous bien la chose, il n'y en avait que sept.

...qui avaient leurs semences pour cette année. Les cultivateurs de ce district, qui n'ont pas eu de récolte pendant trois années, comptent entièrement sur l'aide du gouvernement fédéral, même si ce n'est que pour l'achat du grain de semence et du fourrage ou du combustible pour les tracteurs, car personne ne peut obtenir de crédit; la banque a fermé ses portes.

On parle de ne pas ensemercer les terres qui sont prêtes à recevoir la semence.

Mon honorable ami de Yorkton (M. McPhee) a cité des prix. Je crois que notre district l'emporte sur le sien quant à l'état désastreux des prix. Les œufs se vendent de 12 à 16 cents la douzaine, le beurre à 15 cents la livre, le bétail de la meilleure qualité rapporte 4 cents la livre et les volailles, 6 ou 7 cents la livre. Le courrier m'apporte des lettres semblables tous les jours. Le Gouvernement sait fort bien que la récente chute des prix sur le marché du bétail a réduit une foule d'habitants de l'Ouest à un état bien misérable. On me dit que depuis le 31 juillet dernier, environ cent personnes ont supprimé leur abonnement au téléphone dans le district

de Vulcan. Cela vous donne une faible idée de la situation. La lettre de Vulcan se lit ainsi:

Quantité de gens, je crois, n'ont pas payé leurs taxes au cours des deux dernières années.

Une autre lettre rapporte ce qui suit:

La plupart des gens vivent de secours ou en demandant. Plusieurs cultivateurs ont dû sortir leurs bestiaux de ce district l'automne dernier.

A cause du manque de fourrage. Une autre lettre dit:

D'après ce qu'on me dit, peu de gens ont pu payer leurs taxes.

Une autre s'exprime ainsi:

On a sacrifié presque toute autre chose pour se procurer le vêtement et la nourriture. Malgré cela la Croix-Rouge a secouru quantité de gens. Plusieurs cultivateurs n'ont pas de semences, et la prime de M. Bennett ajoutée aux difficultés de ceux qui doivent en acheter.

De Wayne on m'écrit dans les termes suivants:

Je fais de la culture depuis quarante ans et je n'ai jamais vu pareille situation. Les banques refusent de nous aider. Il n'y a qu'une seule manière d'en sortir; les cultivateurs devront abandonner leurs terres.

Je vous citerai un exemple: J'ai rencontré un cultivateur hier, et en causant de la situation ce dernier me disait qu'il lui serait impossible de traiter son grain à l'acide formique cette année, parce qu'il n'avait pas d'argent pour en acheter.

De Rosebud on m'apprend ce qui suit:

Je sais qu'un voisin, dont la famille se compose de cinq enfants, n'a que le produit d'un bidon de crème de trois gallons pour vivre pendant une semaine, soit environ \$1.30. Dans un autre cas les gens n'ont absolument rien, et je me demande comment ils peuvent vivre. Tous sont dans la misère, et je ne vois pas comment on pourra ensemercer les terres. Vous entendez dire de tous côtés, "Si je pouvais payer mes dettes je quitterais l'endroit". Nous avons pu extraire du charbon dans notre district, autrement on aurait enduré des souffrances terribles. Les gens sont au désespoir. L'avenir ne leur dit rien.

Du district de Swalwell, où la prospérité avait régné jusqu'à ces dernières années et où il y a d'excellentes fermes, des fermes semblables à celles dont nous a parlé le premier ministre, voici ce qu'on m'écrit:

Rien ne saurait décrire la situation terrible dans laquelle se trouvent les habitants de l'Ouest. Ils ne vivent pas, ils existent simplement; tout se vend à perte.

Je ne veux pas prolonger la discussion, monsieur l'Orateur, mais je prétends que le Gouvernement doit s'occuper des régions dont je vous ai parlé avec autant d'empressement qu'il l'a fait dans le cas des parties de la Saskatchewan dont il a déjà été question.

Je sais que le ministre de l'Agriculture (M. R. Weir) n'est pas dépourvu de sympathie, et je